



Leçon 4 : Le *Tanakh* en traduction

Séquence 1: Qu'est-ce que le *targoum*?

Nous allons désormais aborder le thème de la traduction de la Bible. Je sais que très souvent on pense que dans la tradition juive il faut uniquement utiliser l'original ou traduire véritablement littéralement. On cite souvent un adage de Rabbi Yehuda qui disait « *celui qui traduit littéralement est un menteur, et celui qui s'éloigne du texte est un blasphémateur* ». Il serait donc impossible de traduire d'après la tradition.

Evidemment c'est une interprétation déformée, j'espère que nous allons nous en apercevoir. Ce qui est intéressant c'est de comprendre pourquoi il a fallu dans l'Antiquité déjà traduire la Bible. Rappelons-nous que nous sommes dans une civilisation totalement orale. N'oublions jamais que l'imprimerie n'est inventée qu'au 15^{ème} siècle après l'ère chrétienne alors que la Bible est transmise déjà à l'époque du Temple (premier et second temple) alors qu'il y avait très peu de manuscrits. Bien sûr certains manuscrits existaient et étaient entreposés au Temple, je suppose que des maîtres de maison suffisamment riches pouvaient s'en procurer, mais de manière générale tout se faisait oralement.

Même à l'époque où la Torah était transmise oralement, il y avait des interprétations orales qui par la suite se sont retrouvées soit dans la Torah orale, c'est-à-dire la *Mishna* et la *Guemara* qui forment le Talmud, soit justement dans les traductions qu'on appelle au départ *Targoum*. Le mot *Targoum* se trouve déjà dans la Bible, dans un livre qui est en araméen où il signifie « traduire », du moins c'est le sens qui est donné par la suite. Le mot « Drogman¹ » en français est un dérivé de cette racine araméenne, sémitique en fait, **letarguem* dans sa forme hébraïque qui veut dire « traduire ». **Metourgueman* est le mot pour « traducteur » dans le Talmud. Entre *Targoum* et *Metourgueman* on voit apparaître une institution, qui est le fait de traduire, et une profession, le traducteur. On voit également apparaître un autre sens: « interpréter ». En français moderne quand on parle d'interprète, c'est à la fois l'interprète qui est un exégète, qui explique, qui analyse. C'est aussi un interprète au théâtre, quelqu'un qui a un texte écrit qui le transforme en texte oral en le jouant. Ce peut aussi être l'interprète de conférence qui traduit d'une langue à l'autre en simultané ou en consécutif.

¹ Drogman (n.m) : Dans l'Empire ottoman, interprète officiel chargé de seconder les agents diplomatiques et consulaires.



C'est exactement la même chose avec *Letarguem* qui donne le mot *Targoum*. C'est un mot très courant en français puisque les *Targoumim* sont très étudiés dans l'Histoire de la Bible et de la littérature biblique. Ce sont des textes qui attestent en fait de l'état de la Bible à l'époque de Jésus pour les chrétiens, et pour les juifs à l'époque du second temple et l'époque postérieure. Au départ dans le Talmud, chaque fois qu'on trouve le mot traduction, il s'agit d'une traduction en araméen et c'est pourquoi je vais commencer par vous expliquer le sens de la traduction du ***Targoum Onkelos***, qui est la traduction autorisée, que l'on trouve reproduite dans toutes les versions imprimées de la Bible hébraïque. Le *Targoum Onkelos* est aussi accompagné d'autres *Targoumim* araméens qui se trouvent sur la même page. Nous allons regarder ensemble comment se présentent ce qu'on appelle les ***Mikraot Guedolot**, avec le texte de la Bible et à ses côtés les *Targoumim* (voir document support).

L'instauration de la traduction ne s'est pas faite par écrit, bien que vous connaissiez donc les *Targoumim* écrits. J'ai rappelé tout à l'heure que tout se faisait oralement, tout était transmis par oral. Nous sommes à une époque où la mémorisation est tout à fait naturelle, les gens n'ayant pas de manuscrits, devaient apprendre par cœur. Il y a des textes extraordinaires dans le Talmud, repris par Maïmonide, qui nous racontent comment la transmission orale de la Torah s'est faite de Moïse à Josué, de Josué aux autres membres du peuple hébreu qui s'asseyaient et chacun entendait le texte oral ce qui lui permettait de le mémoriser à force de l'entendre. Aujourd'hui tout cela nous semble très bizarre mais les gens avaient une capacité extraordinaire de se souvenir par cœur et du texte et de la traduction. Cette traduction au départ était devenue nécessaire, parce qu'après la destruction du premier temple par Nabuchodonosor² une grande partie de l'élite judéenne est déportée en Babylonie.

La Babylonie est alors la grande puissance de l'époque et sa langue, l'araméen, est la langue diplomatique de l'époque, qu'une grande partie des Juifs parle couramment. Seulement ceux qui sont emmenés en captivité à Babylonie, et d'après la tradition juive ils y restent 70 ans jusqu'à l'édit de Cyrus décrété en 538 avant l'ère chrétienne qui permet à tous ceux qui le souhaitent de retourner s'installer en Judée et d'y reconstruire le Temple. Cet édit de Cyrus n'est pas suivi par tous. Une partie de la communauté déjà établie depuis 70 ans reste en Babylonie et va constituer le public cible de la traduction, du *Targoum* araméen, d'abord oral puis mis par écrit et appelé *Targoum Onkelos*. La population qui rentre à Jérusalem, rentre après trois générations et par conséquent la jeune génération ne connaît plus du tout l'hébreu: sa langue maternelle est l'araméen.

De plus sur place, c'est ce que raconte le Livre de Néhémie, une partie des hébreux se sont mariés avec des femmes du lieu, des femmes d'Ashdod ou de Moab, des non-juives d'ailleurs, et ils parlent naturellement ces langues. Cela est expliqué dans le Chapitre 13 de Néhémie. A la fois pour ceux qui étaient sur place et ceux qui revenaient, le problème de comprendre en

² La date est en général fixée à -586.



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



direct l'original hébraïque de la Bible était crucial. Pourquoi ? Parce que contrairement à ce qu'on imagine aujourd'hui, il ne suffisait pas de lire l'original en hébreu pour s'acquitter de son devoir religieux, puisque dans la Torah il est dit que la Torah devait être lue en public. Moïse l'avait déjà fait dans le désert, dans le Deutéronome, il avait redit les paroles qu'il avait déjà prononcées auparavant. Puis Josué rassemble le peuple entier et lit la Torah devant le peuple entier.

Il s'agissait sans doute d'une tradition ancienne, lire la Torah. Quand tout le monde la comprenait c'était parfait, mais comme je viens de le dire au 5^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, ce n'est plus du tout évident, les Juifs ne comprennent plus la Torah. Nous allons voir maintenant dans la seconde séquence comment s'est instaurée la pratique d'une lecture de la Torah accompagnée consécutivement, c'est-à-dire une partie inversée et lue en hébreu directement dans le texte écrit dans le rouleau rédigé par un scribe et immédiatement traduit par un *Metourgeman*. Pour cela reportez-vous au livre de Néhémie, au chapitre 8, figurant dans les Hagiographes (voir document support).